

Jean Delorme et Charles Roux, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Jean Delorme et Charles Roux, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*. In: L'antiquité classique, Tome 58, 1989. pp. 543-544;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1989_num_58_1_2274_t1_0543_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

On exprimera une vive reconnaissance aux deux savants qui ont entrepris et mené à bien une tâche que d'autres auraient peut-être jugée fastidieuse. Répertoire et classer un millier de vases n'est pas seulement affaire de temps et de patience. Il fallait une compétence qui s'est affirmée tout au long d'un ouvrage riche par sa documentation, mais non moins remarquable par l'enseignement que l'on peut en tirer et par la méthode qui a permis d'aboutir à d'aussi heureux résultats.

LÉON LACROIX.

Jean DELORME et Charles ROUX, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Juan-les-Pins, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 1987. 1 vol. 24 × 17 cm, 175 pp. dont 29 pll. de dessins et 6 pll. de photos. ISBN 2-904110-06-2.

Apparemment fort éloignées l'une de l'autre, la zoologie et l'archéologie n'en sont pas moins apparentées, car ces deux disciplines sont fondées sur l'observation. Zoologistes et archéologues peuvent s'entendre et parler le même langage. C'est ce qui a permis la rédaction de ce *Guide*, dû à l'heureuse initiative de Charles Roux, vice-directeur du Muséum national d'histoire naturelle, et de Jean Delorme, ancien membre de l'École française d'Athènes et professeur honoraire de l'Université de Toulouse.

Dans la préface, les auteurs ont pris soin de nous prévenir qu'il ne s'agissait nullement de constituer une sorte de *corpus* des représentations de la faune aquatique. L'ouvrage a un but pratique : il s'adresse à «l'érudit qui, dépourvu de toute connaissance zoologique, doit déterminer l'espèce d'un animal aquatique» (p. 5). On sera reconnaissant à Charles Roux et aux spécialistes qui lui ont apporté leur aide ; ils ont facilité la tâche des archéologues en les guidant dans des domaines qui leur sont en général peu familiers. Le terme «aquatique» a permis d'élargir le champ de la recherche et d'étendre l'enquête à des oiseaux qui vivent en contact avec l'eau et même à des animaux tels que l'hippopotame et le rhinocéros.

De son côté l'archéologue n'a pas hésité, pour notre plus grand profit, à recourir à tous les domaines de l'archéologie. Comme il se devait, Jean Delorme a réservé une place de choix à la céramique ; mais il n'a pas négligé la numismatique et la glyptique et il a fait appel aussi à la mosaïque, où les espèces aquatiques sont si souvent représentées. Étant donné l'ampleur de la documentation, il fallait nécessairement faire un choix. Mais les exemples qui ont été retenus donnent une idée assez complète des richesses que l'on découvre quand on se met à explorer ce monde aquatique, aux formes souvent étranges et d'une surprenante diversité.

À propos des exemples choisis, on pourra toujours se demander s'il n'eût pas été préférable de citer tel ouvrage plutôt que tel autre. Mais le lecteur qui désire disposer de plus amples informations peut se reporter à la bibliographie

(pp. 87-95), qui réunit dans une première liste des ouvrages d'archéologie et, dans une seconde, des ouvrages de zoologie. L'illustration comporte des dessins qui permettent de confronter l'image de l'animal, tel qu'il existe dans la nature, et l'image que nous en ont donnée les artistes (pl. I-XXIX). Cette illustration est complétée par des photographies de documents archéologiques, pour la plupart en couleurs (pl. A-F).

Les auteurs me permettront de leur suggérer l'une ou l'autre rectification et quelques compléments qui pourraient intervenir dans une réédition. Disons tout de suite qu'il faudrait corriger l'orthographe fautive de certains noms propres, à commencer par celui d'Imhoof-Blumer (devenu Imhoff-Blumer). Un même vase a été présenté tantôt comme appartenant au style géométrique attique (p. 36, n° 24), tantôt comme mycénien (pl. X, 6). Il s'agit en réalité du cratère d'Aristonothos ; l'erreur remonte à O. Keller, *Die antike Tierwelt*, II (1913), pp. 487 et 572, à qui, en pareille matière, il était imprudent de se fier. Pour les plats à poissons nous disposons maintenant d'un ouvrage fondamental, dont je rends compte dans cette même revue. Mais, comme le livre de McPhee et Trendall est sorti de presse à peu près en même temps que le *Guide*, il est bien évident que nos auteurs, J. Delorme et Ch. Roux, ne pouvaient l'utiliser.

Le phoque, emblème parlant de Phocée et représenté sur le numéraire de la cité (pl. XXIX, 4), apparaît également sur une mosaïque de Préneste (p. 81). La documentation pourrait être aujourd'hui complétée grâce à un curieux décor qui figure sur une hydrie de Caere, reproduite et commentée par H. P. Isler, *Griech. Vasen der Sammlung Hirschmann*, Zurich, 1982, pl. 10. Il s'agit, comme on le voit, d'un ouvrage récent, qui pouvait facilement échapper aux auteurs du *Guide de la faune aquatique*. Il en est de même pour l'hippopotame (p. 85). De nombreuses représentations de cet animal ont été récemment réunies et étudiées par A. P. Kozloff dans *Festschrift für Leo Mildenberg*, Wetteren, 1984, pp. 155-164 (pl. 23 et 24).

Pour les monnaies, il sera toujours possible d'augmenter le nombre des exemples, car la faune aquatique y occupe une place considérable. Je pourrais renvoyer à ce sujet à un article de la *Revue belge de numismatique*, 99 (1953), pp. 24-30 et, aussi, à propos de certains oiseaux aquatiques, à mon livre, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* (pour l'échassier qui accompagne l'image du fleuve Hypsas, voir p. 118 et 121 ; pour le célèbre cygne du lac de Camarina, p. 108). Une réflexion à propos de la Daurade, dont les anciens avaient fait «un favori d'Aphrodite» (p. 58), me conduit à faire observer que cette «faveur» n'a aucun caractère religieux ; elle est simplement due à un rapprochement avec une épithète bien connue de la déesse, *χρυσέη* ; le même procédé a permis de faire d'un poisson appelé *kitharos* le «favori» d'Apollon.

On souhaite beaucoup de succès à ce *Guide*, bel exemple des heureux résultats auxquels peuvent arriver le zoologiste et l'archéologue quand ils combinent leurs efforts pour nous ouvrir de nouvelles voies.

Léon LACROIX.